

Accompagner à l'auto-éco-habitat

Les associations d'ASA et la Brèche accompagnent depuis une dizaine d'années des personnes sur leur projet d'habitat. Elles viennent de réaliser une enquête pour mieux appréhender les spécificités de l'accompagnement à l'auto-éco construction ou rénovation et les améliorations possibles. Retours sur les principaux enseignements de cette enquête.

L'accompagnement individuel à l'habitat a été mis en place dans nos associations, en s'inspirant des pratiques déjà développées sur les thématiques agricoles et création d'activités. Comme pour les autres domaines, il a été nommé « Boutique d'Initiatives » (BI), en ajoutant « Habitat ».

Les porteurs de projet arrivent très souvent avec une entrée technique (exemple : « *j'ai froid, quel chauffage dois-je installer ?* »). L'entretien est mené en prenant en compte le projet global (projet de vie) des personnes puis au fur et à mesure, nous (animateur et porteur de projet) faisons ressortir les problématiques à traiter, commençons à travailler sur les ressources et méthodes possibles. Les entretiens durent au minimum deux heures, peuvent se faire sur le chantier ou en salle (suivant les besoins) et être renouvelés une ou deux fois.

Au cours des dix années de pratique, l'accompagnement individuel a évolué, en fonction des compétences, connaissances, affinités des animateurs des associations, mais aussi parce que les besoins des porteurs de projet ont évolué. On peut noter que nous intervenons de moins en moins sur des chantiers bien commencés avec de grosses difficultés et de plus en plus en amont sur des visites de lieux à acheter, la conception...

Avec les résultats du questionnaire et les entretiens, nous avons relevé les éléments saillants des pratiques de la Boutique d'Initiatives.

la méthodologie de l'enquête

Nous avons diffusé un questionnaire web à l'ensemble des porteurs de projet accompagnés (environ 300) par nos associations sur la thématique « habitat ». Nous avons obtenu 50 réponses. Dans un second temps, nous avons réalisé 11 entretiens individuels semi-directifs.

Eviter l'expertise et aider le porteur de projet à faire ses propres choix

Les personnes entretenues parlent d'une sorte de miroir qui renvoie les questions posées afin

de se rendre vraiment compte des besoins, des envies, des problèmes. La plupart des personnes recherchent ce style d'accompagnement, qui laisse les choix au porteur de projet. Certains sont assez surpris par cette méthode, mais globalement, elle est appréciée.

Les entretiens BI se déclinent diversement en fonction des besoins et des questions de chaque porteur de projet : on peut à la fois aborder le côté technique de manière poussée, mettre la lumière sur la conception, mais aussi travailler un échancier, étudier des devis, prendre du recul sur le projet... Le déplacement sur le chantier est très souvent apprécié.

L'accompagnement individuel permet d'avoir un avis objectif sur un bâtiment. L'avis de l'animateur est intéressant car il est désintéressé, contrairement à celui d'un architecte, d'un professionnel du bâtiment, ou du vendeur du bien...

L'apport de ressources documentaires, la mise en réseau avec d'autres particuliers et professionnels ont été très largement salués à travers l'enquête. Les entretiens sont vécus comme un terrain d'expérience (celle de l'animateur qui croise beaucoup de projets), cela permet d'éviter beaucoup d'erreurs.

Le budget, le coût du projet sont les premières raisons pour un accompagnement individuel.

Les entretiens se déroulent en général dans une ambiance de travail décontractée, parfois par des discussions assez informelles, ce qui a été globalement apprécié par les porteurs de projet.

La formation, un espace collectif pour échanger sur son projet

Nos associations proposent chaque année un catalogue de formation qui évolue au fil du temps. Pour les stagiaires, la formation est pensée comme un espace de montée en compétences, d'acquisition de connaissances, d'expériences, d'échanges de savoirs, de contacts... Par le déroulement, les pédagogies, le formateur essaie d'encourager les échanges de pair à pair et pas seulement de stagiaire à formateur.

Il y a eu une évolution importante dans la façon de proposer la formation :

- de 2008 à 2013, nous proposons une formation de 6-8 jours par an sous forme de 2-3 modules de 2 jours, pour parcourir l'ensemble du projet, cahier des charges, achat, conception, techniques... La participation à l'ensemble était quasi obligatoire.
- à partir de 2013, pour s'adapter aux besoins divers des porteurs de projet, à leurs disponibilités, nous proposons un catalogue avec une quinzaine de journées distinctes sur des thématiques repérées comme des

Principes et outils de l'accompagnement Habitat

Nous proposons d'alterner et de jouer la complémentarité entre accompagnement individuel et accompagnement collectif.

L'accompagnement individuel nommé « Boutique d'Initiatives Habitat » permet aux porteurs de projet de rencontrer, en salle ou sur le chantier, une ou plusieurs fois, de manière gratuite, un animateur/formateur, pour faire le point sur ses projets, cibler les principaux problèmes et trouver des ressources (contacts, documents, connaissances...) pour avancer.

En complément, nous proposons différentes activités en groupes : formations, chantiers pédagogiques, soirées d'échanges, visites, ateliers..., qui permettent aux porteurs de projet de bénéficier des expériences, connaissances, contacts, bons tuyaux, de la part de leurs pairs et pas uniquement de l'animateur/formateur.

L'accompagnement proposé :

- s'effectue principalement pour les particuliers en amont du chantier, sur les aspects d'ingénierie : choix des matériaux/techniques, préparation, réflexion, organisation, budget, planning, devis/artisans...
- prend place dans les activités globales des associations. Nous n'accompagnons pas uniquement à l'habitat mais aussi à la construction, rénovation, aménagement de locaux professionnels, agricoles.

L'ensemble des activités, Boutique d'Initiatives, formations, sensibilisation..., constitue « le quotidien », « l'essentiel » de l'accompagnement.

Nous menons en parallèle :

- d'autres actions sur « l'habiter ». Ainsi, nous avons travaillé sur l'habitat participatif, l'habitat léger et mobile, les logements passerelles (notamment pour faciliter le maintien et l'installation de population)
- un travail de réseau pour asseoir et démultiplier nos manières de faire, notamment avec le réseau des CREFAD et RELIER.

Les associations d'ASA et la Brèche accompagnent :

- tous les porteurs de projet et projets qui se présentent : auto-construction/écologie, que ce soit pour un renseignement ou un accompagnement sur la durée en réhabilitation, construction, aménagement...
- de manière non directive, en évitant de jouer le rôle d'expert, en permettant les liens, les contacts, l'autonomie de choix, de décision, facilitant l'accès aux ressources. Lors des entretiens les mots « experts » et « expertises » ont été peu utilisés. Pour qualifier l'accompagnement, les personnes interrogées ont plutôt employé « réflexions », « remarques », « questions » ...
- de façon personnalisée, l'animateur/formateur s'adapte aux besoins des personnes et aux typologies de projets
- essentiellement de manière gratuite. Pour les ateliers et les chantiers pédagogiques, seule l'adhésion est proposée. Pour la formation, il y a soit prise en charge soit un prix adapté aux capacités des personnes. Par la gratuité, les associations ne souhaitent pas augmenter le coût d'ingénierie des projets.
- en articulant l'individuel et le collectif
- en essayant d'intervenir plus en amont des projets, dès l'achat du terrain ou du bâtiment.

Dans les autres propositions qui jalonnent l'accompagnement, il y a :

- les soirées thématiques (auto-construire ? phytoépuration, habiter petit...), pour échanger, découvrir, sensibiliser,
- les visites de chantier ou de maisons réalisées, qui permettent de créer du lien et de tirer expérience de projets finis, de voir concrètement,
- une forme plus récente « d'atelier » avec l'idée de proposer des thématiques très précises repérées comme problématiques (ex : comparer des devis...), en travaillant ensemble animateur et participants à partir de la matière amenée par les projets.

besoins : isolation écologique, conception....

Les porteurs de projet choisissent ou l'animateur propose, en fonction des besoins.

Dans la mesure du possible, la formation est prise en charge par un organisme financeur. Mais pour être accessible à tous, le coût peut être adapté au budget des porteurs de projet ; la capacité financière ne doit pas être un obstacle pour l'accès à la formation.

Que nous disent ces résultats d'enquête ?

Les participants considèrent de manière globale que les formations sont très utiles, et correspondent à leurs attentes. Il faut préciser

que chaque participant vient en formation avec son cas concret, ses questions précises. Dans la mesure du possible, l'animateur/formateur prend le temps de répondre de manière personnalisée, s'adapte, même s'il faut dépasser le cadre ou la thématique proposée.

Le fait que la formation s'adapte au niveau d'avancement des projets de chaque participant est une qualité appréciée : « *la formation s'adapte à son public* ».

« *L'échange entre les participants en formation est un gros plus* », il permet de faire avancer la réflexion, d'éviter des erreurs. Les différentes



interactions entre participants, les mises en groupe de travail, les mises en commun à la fin des exercices permettent de créer un groupe soudé ayant de l'intérêt pour les questions des autres. Cela crée un effet miroir sur leur propre questionnement. « *L'échange des expériences, des points de vues de chacun ajoute du contenu à la formation* ». Les participants apprécient le fait qu'il ne s'agisse pas d'un cours magistral, mais que la formation possède des temps d'ateliers de discussions, et d'interventions extérieures pertinentes.

La formation permet de faire des choix, tout en ajoutant de la complexité, en élargissant le champ des possibles. Nous sommes souvent face à un public ayant beaucoup d'idées, ou ayant entendu parler de choses diverses.

« Nous avons entendu parler de 10 000 choses possibles et à la fin de la formation, nous avons pu mettre en relief ces choses pour faire nos choix. »

Malgré le temps passé pour certains entre le moment où ils ont suivi la formation et le moment où nous sommes venus les questionner, beaucoup étaient capables et contents de se souvenir de certaines choses abordées au cours des journées. « *Même si la formation n'est pas arrivée au bon moment, elle pourra toujours resservir plus tard.* » Certaines personnes ont trouvé surprenant qu'il soit possible de faire des formations à titre personnel et non pas professionnel. Pour certains, la formation représente une porte d'entrée vers l'ensemble de l'accompagnement proposé.

La pédagogie par le chantier

La Brèche et dASA proposent des chantiers pédagogiques, comme espace de sensibilisation à des techniques peu connues, sensibilisation par le « *faire avec ses mains* ». Ce sont une/deux journée(s), ou un week-end, accueillis sur un chantier. Il s'agit de créer de l'échange entre les

participants et l'accueillant, de mettre de la réalité, de faire vivre le chantier. Les échanges sont : un coup de main de la part des participants envers l'accueillant et la transmission d'expériences et connaissances de l'accueillant aux stagiaires.

Il ne s'agit pas d'une formation, il ne s'agit pas de chantiers déguisés, mais d'une activité de sensibilisation.

Les associations dASA et la Brèche ont pour rôle de communiquer sur les journées, d'aider à l'inscription, d'aider à la mise en place du chantier. Durant les journées, le rôle de l'animateur est pédagogique et non pas technique, côté assuré par l'accueillant ou un professionnel. Nous avons recueilli assez peu de témoignages en ce qui concerne les chantiers. Il faut donc prendre en compte le fait que ce qui est écrit ici se base sur les retours de quatre ou cinq chantiers pédagogiques. L'importance du rôle et de la place de chacun a été soulevée. Le chantier peut être ressenti comme « bancal » si les conditions ne sont pas bien posées au préalable. Nous avons pu constater un certain flou chez des personnes qui ont accueilli un ou plusieurs chantiers, vis à vis du rôle de l'association accompagnatrice. Le rôle des associations n'était pas clair pour les accueillants, notamment sur le fait que l'animateur de dASA ou la Brèche n'était pas le référent technique.

Nous avons aussi eu des retours comme quoi le travail effectué durant les chantiers pédagogiques était de moins bonne qualité que ce qui aurait pu être réalisé. Ce qui est considéré comme normal par les accueillants étant donné qu'on donne la main à des débutants sur une technique. Cela peut être source de petites déceptions sur le long terme.

Les retours sont plus positifs parmi les gens au contact des associations depuis longtemps. On peut supposer que ces gens-là sont plus au courant du contexte et des modalités des chantiers pédagogiques. « *Il y a nécessité de bien préparer et d'être très présent lors du chantier. En tant que*

porteur de projet, il permet des rencontres, ainsi qu'un coup de fouet au projet. »

Il y a des questionnements sur le côté légal de cette pratique, ainsi que sur la sécurité et des mesures à prendre. Même si les chantiers pédagogiques se font sur des techniques mettant assez peu en danger les participants, le risque zéro n'existe pas et on sent un besoin de clarté sur ce sujet de la part des accueillants.

Enfin, les participants aux différents chantiers que nous avons pu interroger étaient satisfaits. *« Faire des chantiers chez d'autres aide bien à visualiser ce que ça peut donner sur son propre chantier. Ça permet d'apprendre, de se former dans une bonne ambiance et un cadre sympa. »*



L'animateur.e et formateur.e, un rôle central

Il est probablement un des maillons essentiels de l'accompagnement, sur lequel il influence, en fonction de ses compétences, de ses connaissances, de ses expériences, de ses postures...

Lors des entretiens, nous avons interrogé les porteurs de projet sur l'animateur/formateur, ce qu'il faisait de bien et de moins bien, son rôle, sa manière de travailler... :

La position en retrait et détachée du projet est appréciée. Certaines personnes font appel à l'accompagnement principalement pour avoir un regard neutre, détaché de l'affectif, et de l'intérêt financier.

Le fait que l'animateur ne soit pas dans le jugement et pose des questions sans anticiper les réponses est beaucoup revenu lors des entretiens, comme un point très positif. La personne accompagnée a le sentiment que l'animateur croit en son projet et c'est très agréable, *« il donne de la confiance tout en mettant en garde et en balisant les écueils »*.

L'animateur est motivant et incite implicitement à avancer dans son projet. Il est considéré comme très professionnel, polyvalent, honnête, à

l'écoute... Son expérience globale permet d'être renseigné sur le domaine technique autant que sur la conception, la lecture d'un devis... ce qui apporte de la sérénité lors du projet.

Dans l'enquête, nous n'avons pas, ou presque pas entendu le mot « conseil » pour qualifier l'accompagnement. Cela correspond bien à la posture de l'accompagnateur, qui ne cherche pas à se positionner en tant que conseiller ou spécialiste. A été évoqué une « culture d'ASA » ; nous en avons compris que l'animateur/formateur transmet l'idée que les personnes peuvent faire et décider par elles-mêmes.

Dans quelques entretiens, certaines personnes nous ont clairement dit que le relationnel avec les professionnels du bâtiment n'était pas inné et que ça valait le coup de le travailler durant l'accompagnement.

Les manques, pour certains, se situent dans l'absence de suivi du projet suite à la participation, aux formations / entretiens individuels, le sentiment que le projet n'est pas intéressant.

D'autres ont du mal à percevoir les conditions d'accompagnement : la gratuité par exemple en a surpris beaucoup, qui se sont retrouvés un peu mal à l'aise avec un sentiment d'être redevable envers l'association.

D'autres regards sur le projet

Les porteurs de projet accompagnés font souvent appel à d'autres regards... Nous souhaitons mieux les connaître.

La famille joue un rôle important, mais comme chacun y va de son avis et de son point de vue c'est très difficile de faire la part des choses... Les porteurs de projet ont parfois le sentiment que certains membres de leur famille projettent leurs propres rêves sur leur projet, et que même si l'avis familial est parfois pertinent, il comporte beaucoup d'affectif et de subjectivité.

Les professionnels du bâtiment (artisans) sont aussi souvent sollicités. Les porteurs de projet sont souvent à la recherche de quelqu'un de très compétent techniquement. On a énormément entendu parler de la difficulté de communication avec les professionnels du bâtiment et les artisans. Les relations sont compliquées et ce n'est pas toujours facile de trouver le professionnel adapté. En général, le professionnel que notre public recherche doit être capable de dialoguer, et de proposer différentes possibilités, d'expliquer les avantages et inconvénients de ce qu'il suggère.

Certaines personnes accompagnées ont aussi travaillé avec des architectes sur leur projet. Les retours sont souvent mitigés avec parfois un sentiment de ne pas percevoir la plus-value apportée au projet.

D'autres structures spécialisées dans les questions d'habitat ont été citées. Elle apparaissent souvent comme assez méconnues, et n'ont pas spécialement la côte auprès du public que nous accompagnons.



Des pistes à explorer

L'accompagnement mené par dASA et la Brèche dans le domaine de l'habitat répond bien de manière générale aux attentes des personnes qui le sollicitent. Nous avons recueilli des suggestions et entendu des manques :

- Bien communiquer sur les modalités de participation, notamment les modalités financières de l'accompagnement individuel, de la justesse de la gratuité proposée aujourd'hui, du besoin de reconnaissance, pour qu'elles ne soient pas un frein à la participation.
- Renforcer le lien avec les professionnels du bâtiment, artisans, architectes. Les gens cherchent à avoir une sorte de « carnet d'adresses » d'artisans, avec leurs compétences et leur faculté à accompagner les gens sur le chantier ou non.
- Faciliter le lien entre les particuliers, l'échange d'expériences, même si ce n'est pas toujours facile de prendre contact, visiter le chantier d'un inconnu. Mettre en place un réseau de réalisations concrètes de bâtiments, avec des personnes qui acceptent de recevoir des auto-constructeurs. Peut-être sous forme de catalogue de réalisations, ou de quelque chose dans la veine des fiches « monographie » de dASA.

Des pistes de formations :

- Besoin de plus de renseignements et de formations sur les aspects juridiques du droit foncier, de la réglementation, et des montages de projets collectifs
- Besoin aussi de formations courtes sur des techniques écologiques : isoler en chaux chanvre, réaliser des enduits terre...
- Pousser d'avantage les questions de conception et de réalisation de plan
- Apprendre à mieux gérer, organiser un chantier (type maître d'œuvre), coordination des artisans, planning...
- Comment agir sur le côté « macho » du monde du bâtiment, les rapports hommes/femmes ?
- Comment agir davantage sur le côté épuisant du chantier, à la fois moralement et physiquement ?
- Être vigilant sur les cadres proposés pour les chantiers pédagogiques, il faut sûrement mieux préparer l'accueillant à ce qui va se passer, et au déroulement du chantier.

Le positionnement de l'accompagnateur d'ASA, la Brèche est recherché : quelqu'un d'extérieur au projet, qui n'a rien à gagner à ce que le projet se concrétise, qui se veut le plus objectif possible. L'accompagnateur cherche à renvoyer des questions et à ne jamais se positionner en expert. Cela fonctionne plutôt bien avec le public que l'on touche, qui est dans l'ensemble sensible aux méthodes et outils de l'éducation populaire.

Mais des questions sont également posées :

- Comment toucher un plus large public, moins « convaincu » et initié a priori par ce type de pratiques d'accompagnement ?
- Quelle place peut prendre l'accompagnement sur chantier dans notre accompagnement ? Il est aujourd'hui assez peu présent (chantiers pédagogiques assez rares) et semble intéressant à développer davantage.
- Comment communiquer de manière efficace sur l'accompagnement ? Nous avons par exemple entendu des gens dire qu'ils ne se rendaient pas compte de ce que la formation pouvait leur apporter avant d'y participer.

Plus d'informations :

www.la-breche.fr
associationdasa.fr

Porter un projet d'auto-éco-habitat

Les résultats de l'enquête menée par les associations d'ASA et la Brèche qui accompagnent depuis une dizaine d'années des personnes sur leur projet d'habitat livrent des éléments qui permettent de caractériser les porteurs et les projets d'auto-éco-construction accompagnés par nos associations.

Des grands traits...

Le public que nous accompagnons sur les projets de construction et de rénovation, est similaire au public qui fréquente les autres activités des associations d'ASA et la Brèche.

Pour en faire un portrait d'ensemble, il s'agit très souvent de « nouveaux arrivants » sur le territoire, issus d'un milieu urbain et qui souhaitent s'installer à la campagne. Ces personnes recherchent des modes de vie « alternatifs », avec des projets qui mêlent à la fois activité professionnelle, habitat, vie de famille, et beaucoup de choses propres à chacun. Ils sont souvent nommés « *projet de vie* », « *lieu de vie* ».

Pas de généralités...

Cependant, les entretiens réalisés nous ont montré combien chaque porteur de projet est différent, dans son histoire, dans ses valeurs, dans ses recherches, dans ce qu'il souhaite réaliser.

Le rapport à l'habitat, à la maison, à l'« habiter » que nous avons pu aborder cristallise ces différences. Pour illustrer, durant les entretiens, certaines personnes ont exprimé leur rapport à l'habitat comme un simple logement qui doit être fonctionnel, facile à vivre, bien situé par rapport au travail et autres activités. Pour d'autres, le projet d'habitat fait partie de leur quotidien, leur permettant de réaliser des apprentissages, des besoins manuels, « *faire avec ses mains* », ou encore d'aborder une rupture, une transition dans leur vie.

Des spécificités observées

Dans l'ensemble des accompagnements que nous réalisons, nous pouvons observer :

- Assez souvent des jeunes couples (30-40ans), avec enfants (ou attendus), avec des activités professionnelles, militantes. Le projet d'habitat écologique comporte souvent une bonne part d'auto-construction qui vient se mêler à une vie bien remplie.

- Le projet d'habitat écologique, d'auto-construction vient comme « excuse », « support », pour engager des changements, une rupture (changement de territoire, d'activité professionnelle, passage à la retraite, divorce...)
- Parfois des femmes devenues seules (veuves, divorcées,...) cherchent de l'aide, de la solidarité pour continuer à assumer des projets commencés en couple...
- Assez rarement des collectifs....
- Un petit cercle de curieux, sympathisants, qui aime l'habitat écologique, le bricolage...

Une majorité de rénovations

Les projets accompagnés sont le reflet des personnes qui les portent, de leurs histoire, identité, valeurs.

Par le questionnaire, nous apprenons que plus de la moitié des projets sont des rénovations (59 %), un tiers sont des projets de construction neuve, et le reste (moins de 10 %) représente des extensions ou une simple recherche d'informations, de participation à un atelier, à une formation...

Nous observons par ailleurs que la faible pression foncière facilite les projets d'auto-construction/rénovation. Les projets à petits budgets sont parfois un ressort pour s'installer dans la région. Nous remarquons aussi que les projets en campagne sont privilégiés par rapport aux projets en centre-bourg, village.

Une recherche d'autonomie

L'auto-construction/rénovation est l'action de construire/rénover soi-même tout ou en partie. Bien sûr, tout le monde ne cherche pas à construire sa maison de A à Z et les porteurs de projet agissent sur les étapes de chantier qu'ils se sentent de réaliser : conception, plans, suivi de chantier, gros œuvre, second œuvre, finitions...

Par le questionnaire, nous apprenons que :

- parmi les gens ayant réalisé la conception, 75 % ont fait les plans eux-mêmes
- pour ce qui est du gros œuvre, on observe que 40 % des personnes ont réalisé la maçonnerie eux-mêmes, 35 % la charpente, 22 % les menuiseries et les zingeries...
- de manière générale les personnes font beaucoup plus par eux-mêmes dans le second œuvre, notamment pour la mise en place de l'isolation (70 %), l'électricité (60 %), les menuiseries intérieures (60 %) et les finitions (80 %).

L'auto-constructeur n'est jamais seul, il a l'art de s'entourer :

- de coups de mains de la famille, d'amis,

de réseaux de bénévoles type « chantiers participatifs »

- de professionnels (artisans, architectes, bureaux d'études...)
- de compétences, de ressources, de connaissances...

Un chantier demande du temps et de l'énergie, les auto-constructeurs cherchent à s'organiser :

- en essayant de trouver des professionnels acceptant de travailler avec eux,
- en essayant sur quelques mois ou quelques années, de moduler leur temps pour s'investir davantage dans les travaux, par exemple en réduisant leur temps de travail, leurs activités militantes...

Pourquoi faire soi-même ?

Les entretiens nous ont permis d'entendre les raisons qui motivent l'auto-construction/rénovation :

- par économie financière, pour devenir propriétaire malgré de faibles revenus, pour faire plus grand, pour consacrer du budget à d'autres projets, pour mettre en œuvre des techniques plus coûteuses, de meilleure qualité
- pour s'affranchir du manque de compétences ou de volonté des professionnels du bâtiment sur l'habitat écologique
- par affinité du porteur de projet avec les travaux, le chantier, le bricolage, parfois avec des envies de création d'activités dans le bâtiment
- pour réaliser de ses propres mains le toit de sa famille, s'auto-réaliser. Certains considèrent comme une étape de leur projet de vie l'action de construire soi-même sa maison.

Une sensibilité à l'écologie

Ces dix dernières années, la construction et la rénovation écologique ont beaucoup progressé et se sont démocratisées dans le monde du bâtiment professionnel, même s'il reste encore du chemin à parcourir.

Globalement le public accompagné est sensible à l'écologie, mais cette sensibilité va s'exprimer différemment selon telle ou telle personne. À la question « mesurer l'attention écologique de votre projet », la réponse moyenne est de 8,3/10.

Les différences de perception de l'écologie s'expriment par exemple, par une volonté de vivre dans un hameau isolé avec une certaine autosuffisance, ou en préférant s'installer en centre-bourg afin de réduire au maximum ses déplacements en voiture.

Lors des entretiens et par l'analyse du questionnaire, nous nous rendons compte que chaque personne a sa propre définition de l'écologie. Nous avons pu

relever des critères communs, avec des niveaux d'importance différente selon les personnes :

- un attachement au caractère écologique des matériaux et des techniques. On retrouve dans les projets beaucoup de matériaux comme la laine de bois, la ouate de cellulose, ou encore la paille et les enduits terre. Ils sont à la fois reconnus pour être des matériaux de qualité avec des propriétés intéressantes pour la construction, tout en nécessitant peu d'énergie grise à la fabrication.
- des aménagements, des équipements, comme les toilettes sèches, la phytoépuration, les capteurs solaires...
- la provenance locale des matériaux (paille, bois, terre...), ainsi que la proximité géographique des artisans. Cette consommation de proximité pour l'habitat est par exemple dans la continuité des questions d'alimentation locale.
- les impacts environnementaux se situent pour certains dans les modes de vie, dans les déplacements logement-travail-activités.
- Le bio-climatisme permet par exemple d'optimiser l'apport solaire hivernal sur les pièces de vie afin de moins chauffer, et de garder une température supportable en été. Cette notion est souvent prise en compte lors de la conception des projets que nous accompagnons.

Des questions de budget...

L'argent, le budget, l'économie du projet, sont des portes d'entrée fréquentes dans les bureaux de dASA et la Brèche.

Faire avec peu, devenir propriétaire, sont des raisons qui motivent les gens à auto-construire. Il ne s'agit pas toujours d'un sentiment clairement exprimé lors de l'accompagnement et pendant les interviews : certains nous l'ont dit très clairement, chez d'autres c'était plus sous-entendu. La question de l'argent est sensible, les personnes n'ont pas toutes la même facilité à l'aborder.

Le budget et l'écologie sont étroitement liés. Construire, rénover écologique entraîne des surcoûts d'investissement. On a souvent entendu dans les entretiens que quand l'argent vient à manquer, les porteurs de projet rognent en premier sur l'aspect écologique.

La fin des travaux est le moment où le budget est très serré. C'est un vecteur de stress, qui couplé aux autres problèmes de fin de chantier, comme la lassitude, la fatigue, l'épuisement, le besoin d'occuper le logement peut entraîner des difficultés.

Il existe chez une partie de notre public une réticence à l'emprunt.

Réinvestir des rez-de-chaussée vacants

Entretien avec Mathilde du Crefad Loire, investie sur le projet « Ici-bientôt », qui propose de réinvestir des rez-de-chaussée vacants dans le centre de Saint-Etienne.

C'est quoi le projet Ici-bientôt ?

Ici-bientôt, c'est trois associations : Typotopy, Carton Plein, et le Crefad Loire. Un mélange pluridisciplinaire avec une intention commune : la fabrique de l'urbain. C'est aussi un collectif, qui rassemble l'ensemble des structures intéressées par les thématiques de l'urbain et du social, et intéressées par le présent, l'avenir et le passé du quartier Beaubrun à Saint-Etienne.

Pour Ici-bientôt, quels sont les objectifs premiers ?

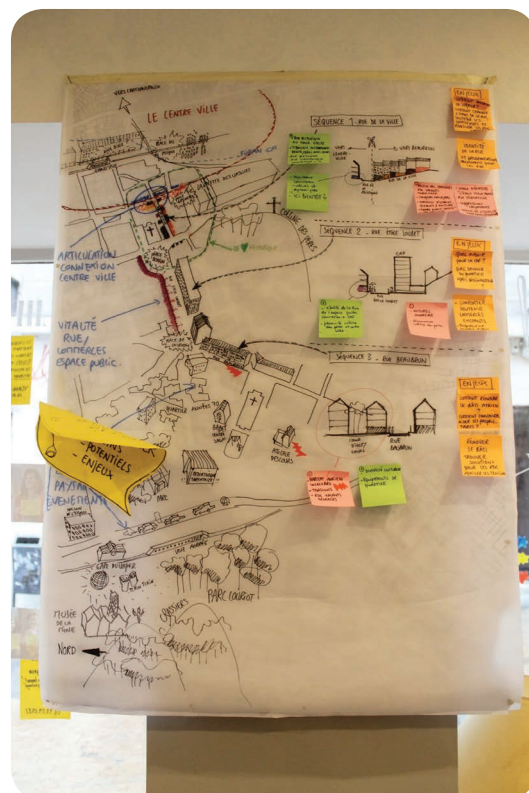
Je vais donner ma propre perception car les autres personnes qui travaillent dans Ici-bientôt peuvent avoir des objectifs différents, ou les prioriser différemment selon les parties sur lesquelles ils travaillent, ou qui les intéressent le plus. Pour moi c'est vraiment du développement hyper local, ce qui est un thème assez large. On part des rez-de-chaussée vacants en se disant : il y a un vide, et peut-être qu'il peut répondre à des besoins, venant autant du quartier ou des gens extérieurs (qui voudraient monter un atelier de couture par exemple). Et en même temps ça peut être une excuse pour commencer à faire du débat dans la rue et se dire : ce quartier est comme ça (établir un diagnostic plutôt sensible, avec des techniques d'enquêtes de sciences sociales mais aussi d'autres protocoles comme le porteur de parole) et ensuite se poser la question : qu'est ce qu'on a envie qu'ils deviennent ce quartier, ces rues, et ces rez-de-chaussée, comment on arrive à influencer sur le changement du quartier ?

Quelle est l'origine du projet ?

Une première expérience a été menée par Carton Plein dans le cadre de la biennale du Design de 2015, avec le projet du B.E.A.U. (Bureau Ephémère d'Activation Urbain). Carton Plein avait dans ce cadre réinvesti 10 rez-de-chaussée vacants dans le quartier Jacquard. Ça a donné un mois d'émulsion, d'activation, de mouvement dans le quartier, c'était super ! Le seul gros point négatif a été qu'une fois la biennale terminée, il n'y a pas eu beaucoup

de suite directe : aucun des rez-de-chaussée réinvesti n'a perduré dans le quartier.

Pour la biennale du design de 2017, un appel a été lancé par la Cité du Design à Carton Plein pour renouveler la thématique du réinvestissement des rez-de-chaussée vacants. Cet appel a été l'occasion pour Carton Plein de s'entourer d'autres structures pour tenir cette nouvelle version du B.E.A.U. : Typotopy pour travailler sur les devantures et les enseignes des boutiques, et le Crefad Loire pour apporter des idées afin de faire en sorte que les tests d'activités puissent être accompagnés et se pérenniser.



Pourquoi ici ?

L'intention première est de participer au développement local du quartier Beaubrun. En démarrant le projet il y a un an, nous avons pris connaissance de ses caractéristiques et de ses problématiques urbaines et sociales.

Entre autre, il y a une forte vacance des locaux en rez-de-chaussée, ce qui influe beaucoup sur la vie sociale, de proximité du quartier, son ambiance et les pratiques de l'espace public (et ses non-pratiques).

Nous avons réalisé un diagnostic (que nous mettons à jour très régulièrement !) sur les situations de chaque local en rez-de-chaussée. On peut déjà dire que la vacance des rez-de-chaussée dans le quartier Beaubrun est souvent plus complexe que dans d'autres quartiers,

comme celui de Jacquard par exemple. Ici, plusieurs locaux sont coincés dans des procédures judiciaires très complexes (propriétaires sous tutelle, procédures d'héritage complexes, locataires malhonnêtes...).

Globalement sur Saint-Etienne, comme dans beaucoup de villes moyennes et de centres-bourgs, la vacance commerciale est forte. Sur le quartier Beaubrun, elle approche de 30 %.

Nous avons installé les activités du projet dans une boutique vacante, située dans la rue de la Ville, dans le cœur historique, et sur une des marges du quartier Beaubrun.

Cette boutique, nommée elle aussi « Ici-bientôt » profite d'une grande surface de vitrine et d'une grande ouverture sur la rue, elle est très visible et baigne dans le quartier.

Cette rue de la Ville est assez particulière: elle est piétonne, elle a une histoire commerciale forte et chic. Aujourd'hui, elle n'a pas d'identité commerciale marquée, elle est beaucoup traversée. « *J'y passe pour aller à la CAF, au spa...* ». Actuellement, il y a un cordonnier, un bar à chicha, une boutique de jeux, un restaurant rapide, une boutique de téléphonie, une autre de vêtements et de retouche, deux coiffeurs, un spa.

Pour alimenter le diagnostic, des témoignages de commerçants en place ont été recueillis, notamment envers ceux qui voient leurs boutiques fermées. Ils ont du mal à payer leur loyer, financièrement c'est difficile. Ils sont tous en attente d'action de rénovation de la part de la Ville de pour valoriser le patrimoine historique de la rue, ce qui pourrait les aider à attirer la clientèle.

Pourquoi vouloir faire autrement ?

Les pratiques nouvelles font plus réagir les gens. Faire autrement permet de ne pas passer inaperçu.

Je pense que notre plus gros côté « autrement » c'est d'essayer d'être au maximum capable de s'adapter au « terrain », et de vouloir le faire au maximum. Ça se traduit par une présence importante dans toutes les discussions en lien avec le quartier et ses thématiques, de discussions informelles avec les commerçants, et chez les structures qui travaillent sur le quartier.

Quelle est la méthodologie, quel est le projet, qu'est-ce qu'il se passe ?

La partie la plus visible, la plus événementielle, c'est du 9 mars au 9 avril, dans le cadre de la biennale du design 2017, avec l'ouverture de 5

boutiques, dans lesquelles des porteurs de projet pourront tester de nouvelles activités. Elles ont un mois pour se tester puis avec l'accompagnement du Crefad Loire vont établir un bilan de la période de test et envisager des suites pour leur activité.

En amont, il a fallu trouver les propriétaires des locaux vacants, ce qui n'a pas été une mince affaire ! Il a fallu connaître le nom des propriétaires des locaux vacants, prendre contact avec eux, puis de lancer la discussion sur les avantages de prêter leurs locaux pendant un mois à un mois et demi gratuitement. Nous avons eu beaucoup de chance, tous ont accepté.

En parallèle nous avons rencontré de nombreux porteurs de projet et les avons accompagné pour certains vers le test de leur activité dans un des rez-de-chaussée prêtés dans la rue de la Ville.

Vous avez combien de locaux prêtés pour le moment ?

On en a cinq pour la biennale (un mois à un mois et demi). En plus on a celui qu'on loue à très bas loyer pour un an et dans lequel on travaille.

Et on a 5 porteurs de projet pour 4 boutiques, et une des boutiques sera une boutique mutualisée de créateurs, donc une petite dizaine de personnes seront associées à cette boutique.

Comment l'organisation se fait-elle entre le porteur de projet et le local disponible ?

Ça se fait plutôt en même temps, il y a Thomas qui cherche les propriétaires. Aux propriétaires on disait « *on aura des porteurs de projet, on en a déjà et on donne quelques exemples, même si on n'est pas hyper sûrs que ça va marcher.* » Et de l'autre côté c'est pareil : on disait aux porteurs de projet : « *on a des locaux possiblement disponibles* » ; et en fait ça se rejoint.

Comment réussir à impliquer, embarquer les habitants dans ces expérimentations ?

En réalité on n'a rien mis en place pour aller chercher les habitants (dans le sens des gens qui habitent), qui ont leur logement là. Même si ça reste un peu dans les esprits, on n'a pas mis en place des choses pour aller les chercher, pour l'instant. On a un peu l'idée pendant la biennale de faire une sorte de dispositif avec Carton Plein : c'est un projet sur la mémoire du quartier, mené par Fanny de Carton Plein et un ingénieur du son, qui ont monté un projet où ils sont allés rencontrer des personnes du quartier : des commerçants, des habitants. Ils leur ont demandé de leur parler de leur vie ici, et aussi de leur rapport à leur

Les tiers-lieux associatifs

Les tiers-lieux, ce sont des espaces de travail, de rencontre, d'invention qui essaient sur les territoires. Zoom sur un tiers-lieu rural et son histoire.

Donner aux habitants du pouvoir d'agir là où ils vivent, c'est le projet porté par ces associations d'éducation populaire comme le fait d'ASA (développement Animation Sud Auvergne) située à Brioude en Haute-Loire.

Une manière de répondre à cela est de créer des lieux ouverts sur l'extérieur, des lieux où accueillir, des lieux où travailler, des lieux où transmettre, échanger, partager, débattre...

Des formes de spatialisation de cette réponse s'expérimentent dans nos campagnes et nos villes. Nous choisissons de nommer ces espaces « tiers-lieux ». Pour nous, il s'agit de lieux utilisés à plusieurs (structures, individus) à but non lucratif ; la propriété et/ou la gestion des espaces est collective, la mutualisation y est très présente ; enfin ce sont également des lieux de sociabilité.

Après plusieurs années d'existence d'un de ces lieux, quel portrait pouvons-nous en dessiner ? Quel questionnement cela nous pose ?

Quelques mots de définition

Les Tiers Lieux - de l'anglais The Third Place - font référence aux environnements sociaux se distinguant des deux principaux que sont la maison et le travail. Les troisièmes places sont importantes pour la société civile, la démocratie, l'engagement civique et instaurent un sentiment d'espace. D'après Ray Oldenburg cet endroit « s'entend comme volet complémentaire, dédié à la vie sociale de la communauté, et se rapporte à des espaces où les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle ».

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Tiers-lieu>

Le Tiers lieu de La Pardige à Brioude (Haute-Loire)

Le projet du bâtiment de la Pardige est né de la coopération entre plusieurs associations et une coopérative d'activité. Les envies motrices du projet étaient d'adapter les locaux aux activités des associations, de pouvoir proposer des locaux professionnels à d'autres structures et aussi d'accueillir un projet de café associatif.

Plusieurs personnes impliquées dans le projet de départ avaient dans leur parcours travaillé à Clermont-Ferrand dans le bâtiment mutualisé « L'Estran ». Ce dernier réunit sous un même toit différentes structures associatives et notamment les bureaux du café associatif « Les Augustes » situé juste à côté. La Pardige a été inspirée par ce projet.

En 2004 la recherche d'un lieu est lancée avec les salariés et les bénévoles des associations.

Le bien immobilier est trouvé, il s'agit de deux bâtisses avec garage au rez-de-chaussée situées dans une petite rue du centre ville de Brioude. En 2007, le compromis de vente est signé. Le statut de la propriété choisi est une Société Civile Immobilière. Les associations sont locataires de la SCI mais peuvent également être actionnaires.

Afin de payer l'achat des bâtiments, chacune des structures impliquées dans le projet emprunte de l'argent à la banque ; à cela s'ajoute le prêt d'argent de particuliers solidaires au projet. Les travaux d'aménagement se font au coup par coup, grâce aux financements obtenus par les associations et à la forte implication des bénévoles et salariés des structures dans l'auto-construction du lieu. Les structures présentes dans le lieu détiennent chacune des parts de la SCI. Chaque association qui devient associée apporte des fonds au compte courant.

La gestion du lieu a évolué dans le temps. Au départ elle s'organisait en deux groupes : une coordination sur le quotidien (petits travaux, grands ménages collectifs, gestion du matériel mutualisé...) et une coordination sur le soutien aux associations. Celle sur le quotidien a pris plus de place, mais les associations étant amenées à travailler ensemble dans d'autres espaces connaissaient l'état de santé des uns et des autres et pouvaient donc y être vigilants. Ces espaces de coordination ont permis d'identifier les besoins de mutualisation pour chaque structure : c'est ainsi qu'a été créé un poste mutualisé lié à des besoins en secrétariat et accueil sur le bâtiment.

Les charges liées au bâtiment sont payées par une des structures, qui refacture par la suite aux autres. La répartition des charges dépend du nombre de personnes dans les associations.

Aujourd'hui, les tâches du quotidien sont réparties entre les salariées des structures et des réunions ont lieu 2 ou 3 fois par an pour faire le point tous ensemble sur la SCI.

Un lieu ouvert

Le lieu est composé de structures aux valeurs proches mais avec des missions différentes ; il attire ainsi de nombreuses personnes. La présence du café associatif au rez-de-chaussée

La mutualisation des moyens à la Pardige

- poste mutualisé : l'accueil, la gestion du courrier, le secrétariat, le standard
- deux salles de réunions
- des bureaux
- téléphones/copieur/internet
- matériel et les fournitures
- entretien des locaux
- chauffage/eau/électricité

offre également une visibilité supplémentaire et un espace convivial.

Parmi les gens qui fréquentent le lieu, il y a les adhérents et les bénévoles de chacune des associations, les usagers du café, les curieux qui viennent aux animations proposées par une ou l'autre des structures, les salariés des associations et leur famille, les stagiaires et les services civiques... Cela crée une vraie dynamique, autant pour les gens de passage que pour ceux qui ont décidé de vivre plus longtemps autour de Brioude.

Plusieurs porteurs de projet venant de l'extérieur du département, voire d'autres régions, ont exprimé que c'était ce lieu de La Pardige qui les avait attiré pour s'installer en Haute-Loire.

Après 10 ans d'existence, la vie du lieu pose encore des questions à ceux qui l'habitent.

Comment faire pour que la gestion du lieu ne repose pas toujours sur les mêmes personnes ?

Comment assurer les loyers

quand les associations sont en difficulté, comme aujourd'hui avec la diminution des subventions accordées aux projets associatifs, et des effectifs salariés ? Comment résister à l'essoufflement : on peut tomber parfois dans une certaine routine de bureaux partagés, et se laisser déborder par les préoccupations internes... Une clef semble être de retrouver du commun et de l'envie de faire ensemble autour du projet, en permettant l'arrivée de nouvelles personnes avec leurs idées.

Plus d'informations sur la Pardige à Brioude (43) :

<https://www.youtube.com/watch?v=nO-11MST1U>

La Renouée, un habitat, une maison, des espaces partagés au coeur de Gentioux – commune de la Creuse.

La Commission Habitat* s'est fait accueillir par la Renouée en ce début du mois de mai 2017. La Renouée a une histoire longue liée aux besoins de son territoire. Aujourd'hui, c'est d'abord une maison avec une porte ouverte H24. Un lieu qui accueille en rez-de-chaussée un marché de producteurs une fois par semaine, une épicerie ouverte le mercredi et au centre une cuisine ouverte sur un espace de convivialité. Dans les étages, la Renouée accueille différents professionnels qui occupent des espaces de bureaux privés ou partagés en fonction de leurs besoins. La Renouée est portée par l'association la Bascule dont les adhérents ont choisi un mode de gouvernance par groupes de réflexion pour gérer le lieu : usages, conciergerie, épicerie, producteurs, comptabilité, travaux, jardin. Ces groupes sont composés des usagers du lieu et des bénévoles de l'association.

Plus d'informations : <http://renouee.millevaches.net/>

* La Commission Habitat est un espace de travail inter-associatif réunissant des associations du Réseau des Crefad et des partenaires travaillant sur les questions d'habitat.



Habitat paysan, habitat des paysans

S'installer en agriculture, c'est aussi trouver une solution de logement adaptée à son projet, dans un contexte où une bonne part de l'énergie des personnes est prise par la mise en place ou le développement de son activité. Relier a initié une enquête pour creuser les travaux existant sur la question, dans le prolongement d'une recherche-action sur l'habitat rural.

Qu'il soit présent directement sur la ferme ou à proximité, l'habitat constitue un point essentiel du quotidien et remplit souvent des fonctions diverses : logement des paysans et de leur famille, accueil de proches, hébergement de saisonniers, organisation collective... ; des activités complémentaires à l'agriculture ou à l'élevage peuvent également s'y tenir.

À l'occasion des journées nationales 2014 de Terre de Liens, un atelier organisé par Relier avec l'association Halem met en lumière les difficultés de logement de nombreux paysans et des expériences diverses pour y faire face (travaux de réhabilitation négociés, habitat léger, arrangements avec la collectivité locale ou les propriétaires, cohabitation, mutualisation d'espaces...)

À partir de recherches complémentaires aux travaux de la mission patrimoine de Terre de Liens, une première version d'un [Guide de l'habitat paysan](#) (Brunelle Dalbavie et Madeleine Mialocq, 2016) voit le jour. Elle fait la part belle aux questions architecturales et aux usages dévolus à cet « habitat paysan ».

Au vu de l'intérêt suscité, en 2016, l'association Relier lance une enquête dans le cadre de la Mobilisation collective pour le développement rural « Agriculture et innovation sociale » (MCDR AGIS) : il s'agit d'affiner la problématique de l'habitat dans la perspective de l'installation et du maintien de l'activité agricole. Un questionnaire est conçu puis diffusé par Relier en août 2016, avec l'appui de ses partenaires Terre de Liens, RENETA, CIVAM et FADEAR. En un mois et demi, 114 réponses sont collectées en ligne auprès de leurs réseaux respectifs.

Les « profils » des répondants

On trouve autant de fermiers installés que de porteurs de projet (autour de 30 % des réponses respectivement) ainsi que quelques propriétaires exploitants et proches de fermiers. Plus de la moitié des personnes ont entre 30 et 40 ans ; un

tiers entre 40 à 60 ans. Concernant la localisation du logement, 55 % habitent sur la ferme ou le lieu du projet agricole, 10 % résident à proximité relative de l'activité (moins de 3 km), les 25 % restant vivent assez loin de l'activité (plus de 3 km).

Perception de l'habitat

Les réponses sont assez hétérogènes sur ce point. Plus de 50 % des répondants considèrent être dans un habitat globalement confortable et chaleureux. Les réponses sont plus nuancées sur la question du coût et de la fonctionnalité des logements ; si une majorité considère l'habitat comme ancien, c'est perçu de manière plutôt positive. Sur les éléments les plus appréciés, la proximité de la ferme par rapport au lieu d'activité sort en tête ; viennent ensuite l'espace et la lumière. La question de la fonctionnalité ne vient qu'après.

Concernant les éléments d'amélioration prioritaires, la thématique de la rénovation est transverse ; sort en tête l'isolation thermique et les modes de chauffage, puis viennent des questions de réaménagement de pièces ou de réfection (peintures, façades, etc).

L'habitat léger ou mobile

Il est présent sur un tiers des 105 fermes répondantes. Caravanes, yourtes et cabanes sont les principaux modes d'habitat léger cités. Ce n'est un habitat permanent que dans 20 % des cas (habitat transitoire dans 40 % des cas, lieu d'accueil - type chambre d'amis - dans 30 à 35 % des cas). À noter que les répondants ne voient aucun inconvénient à habiter de telles formes d'habitat.

Espaces d'habitation ou d'activité gérés collectivement

22 % des répondants mentionnent l'existence de tels espaces sur la ferme. La fonction majoritaire en est l'accueil convivial (salle des fêtes, loisirs...). Plus de la moitié des espaces collectifs sont mis à disposition par un particulier, et un tiers sont sous forme de propriété collective. Les principaux avantages cités sont le coût partagé, l'espace dégagé, le lien social que cela cultive. En revanche, la gestion de tels espaces demande de l'organisation et du temps, un entretien, des conflits potentiels...

Occupation des espaces

Plus de la moitié des logements sont occupés par des familles avec enfants. Les couples et personnes seules viennent ensuite. Les formes collectives sont plus rares (6 %). Les paysans

accueillent régulièrement des proches (plus de 60 %) et, dans une moindre mesure, des personnes en phase de test ou des saisonniers (20 %).

Logement, installation et relations entre acteurs

Les principales difficultés rencontrées pour l'accès à un habitat sont d'ordre financier (accrues en phase d'installation agricole), puis vient la question de l'indisponibilité - ou de l'inexistence - d'un logement à proximité du lieu d'activité. La rénovation lourde peut aussi être perçue comme une difficulté.

Sur les relations entre habitants, porteurs de projet ou accueillants, elles sont globalement jugées bonnes avec le voisinage, l'administration ou les bailleurs. Néanmoins, on peut noter une fréquence de l'ordre de 20 % de « relations mitigées » avec l'administration et quelques cas de conflits ou mauvaises relations avec les voisins (autour de 8 %) ou les propriétaires (4 %).

L'habitat paysan, la réglementation... et les paysans

L'appréhension de la notion « d'habitat paysan » ne semble pas évidente pour une partie des répondants. Dans les représentations, elle renvoie principalement à la proximité de l'activité agricole, puis à l'adaptation et au lien à l'environnement et au territoire (matériaux, exposition, paysages, architecture), et enfin à un habitat à « échelle humaine ».

86 % des répondants sont favorables à des dispositions permettant l'installation d'habitats paysans en zones naturelles, agricole ou forestière. Mais, ils tempèrent immédiatement et des points de vigilance comme le mitage, la préservation des terres agricoles, les risques de dérives ou encore de spéculation, sont pointés. Ces dispositions devraient donc être assorties de contrôle visant au

maintien de la vocation agricole des terres.

Des visites et enquêtes qualitatives permettront d'approfondir ces résultats ; deux ont été réalisées à ce jour sur la ferme de Salèles

(élevage de brebis laitières et fabrication de pain) en Aveyron, et le domaine des Raux (céréales, légumineuses et foresterie) près de Clermont-Ferrand. L'âge, la situation familiale, et le type de projet agricole ont bien sûr des incidences sur les choix opérés en matière d'habitat outre l'environnement géographique.

Parmi les questions intéressantes à creuser dans les enquêtes, les aspects financiers paraissent déterminants, qu'on soit locataire ou propriétaire. Les loyers moyens peuvent paraître modestes en terme de montants bruts, mais sont à mettre en relation avec le degré de vétusté souvent constaté ; ces logements demandent un entretien important, qui induit des charges complémentaires conséquentes : réseaux, chauffage, travaux divers. Au delà, les personnes mettent en place des stratégies diverses : appel aux proches pour le financement ou les chantiers, réduction des coûts en faisant progressivement et par soi-même...

Une autre question demeure : que devient un habitat situé sur la ferme au moment de la transmission des terres et de l'activité agricole ? L'enquête et les premières visites tendent à montrer que le fait d'être originaire ou pas de l'endroit où l'on s'installe influe sur la stratégie adoptée en matière d'habitat, de même que l'état d'esprit dans lequel se trouvent les cédants (en cas de reprise) et le rapport que les personnes entretiennent avec « la propriété ».



Contact :

RELIER
reseau-relier.org



La lettre «murmures» est éditée par un groupe d'associations et de coopératives, composé : des antennes de la Coopérative d'activités Oxalis et d'associations membres du réseau des CREFAD.

La Coopérative d'entrepreneur(e)s Oxalis accompagne des entrepreneur(e)s individuel(le)s dans un cadre collectif et sécurisé pour tester et pérenniser leur activité en devenant salarié(e)s puis associé(e)s de la SCOP.

Les associations membres du réseau des CREFAD interviennent en particulier dans l'accompagnement de porteurs de projets motivés par la création de leur activité, le développement local et le développement rural, l'accès de tous à la culture.

Crefad Auvergne

Centre de Recherche, d'Étude, de Formation
à l'Animation et au Développement
9 rue sous les Augustins
63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 31 50 45
Courriel : secretariat@crefadauvergne.org
Web : www.crefadauvergne.org

Obsidienne - Oxalis

Antenne de la coopérative
d'entrepreneur(e)s Oxalis en Auvergne
La Pardige, 53 rue de la Pardige
43100 Brioude
Tél. 04 71 74 97 81
Courriel : obsidienne@oxalis-scop.org
Web : www.oxalis.coop

La Brèche

Avenue de la Gare
43160 La Chaise-Dieu
Tél. 06 33 97 39 45
labreche.info@gmail.com
Web : www.la-breche.fr

Crefad Loire

40 rue de la Résistance
42000 Saint Etienne
Tél. 09 86 38 24 46
Courriel : contact@crefadloire.org
Web : www.crefadloire.org

Cesam - Oxalis

Antenne de la coopérative
d'entrepreneur(e)s Oxalis en Limousin
2 avenue Foch
87120 Eymoutiers
Tél. 09 71 50 82 96
Courriel : cesam.oxalis@oxalis-scop.org
Web : www.oxalis.coop

dASA

Développement Animation Sud
Auvergne
La Pardige, 53 rue de la Pardige
43100 Brioude
Tél. 04 71 74 97 81
Courriel : asso.dasa@gmail.com
Web : www.associationdasa.fr

Le réseau des CREFAD est la coordination nationale des associations se reconnaissant dans des valeurs communes et issues d'une histoire liée à l'Union Peuple et Culture. Ses valeurs prennent source dans le manifeste Peuple et Culture, l'Éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, habitudes et intolérances.

URQR

Université Rurale Quercy Rouergue
Bâtiment Interactis - Chemin de 13 Pierres
12200 Villefranche-de-Rouergue
Tél. 05 65 81 26 64
Courriel : coordination@urqr.org
Web : <http://urqr.org>

Idées

Ingénierie Développement
Échanges Épanouissement Social
2 rue Michelet
12400 Saint-Affrique
Tél. 05 65 49 28 83
Courriel : association.idees12@gmail.com
Web : www.reseaucrefad.org

Murmures est une lettre publiée par des associations et des coopératives agissant pour un milieu rural accueillant et vivant en Massif central

Directeur de publication : Pierre-Mathieu Le Bel
Comité de rédaction : Emeline Robert, Frédéric Seigne, Cécile Surville, Clémence Hervieu, Stéphanie Henry, Xavier Lucien, Raphaël Jourjon, Mathilde Besse
Maquette et mise en page : Crefad Auvergne
Dépôt légal : 4e trimestre 2017

Opération co-financée par l'Union Européenne (FEDER) et l'État (FNADT), dans le cadre du Programme Massif central 2014-2020

Projet « Expérimenter les formes innovantes d'accompagnement à la création d'activités sur les territoires du Massif central »

